

**Dimanche 9 décembre**

## **Apocalypse 3,7-13**

### **La lettre à l'église de Philadelphie**

Pierre Prigent  
Strasbourg

#### **Introduction**

Ce texte présente une difficulté particulière en tant que texte de prédication : il s'insère dans un contexte historique, sociologique et religieux très précis. On ne peut donc faire l'économie d'une lecture éclairée. On ne le fera cependant qu'avec modération : la peinture de ce contexte est facile à faire. Elle est de plus séduisante car on peut la rendre vivante et donc plaisante. J'aurais moi-même plaisir à faire revivre pour vous l'Asie Mineure des années 100. Mais ce serait une invite au prédicateur à faire de même. Or il y a mieux à faire. Je serai donc bref au risque d'être schématique. En effet il ne faut pas oublier que retracer la vie de ce temps-là n'est que l'antichambre qui doit mener au cœur du texte, c'est-à-dire au message qui nous vient de cet horizon exotique et lointain et qui peut aujourd'hui retentir à nos oreilles et nous rejoindre dans notre actualité.

Esquissons le tableau : nous sommes à la fin du 1er siècle dans l'une des grandes villes de la province romaine d'Asie. La société y présente deux caractères qui apparaissent dans notre texte :

**I. L'Asie est une région « pieuse »** : les villes y rivalisent entre elles pour briller dans les multiples exercices du culte impérial. C'est que l'empereur est regardé comme le plus proche, le plus efficace et le plus redoutable représentant des dieux. On le révère comme un dieu. On se dispute le privilège de lui consacrer un temple particulier. Cela manifeste à l'évidence le caractère totalitaire de l'autorité impériale.

Tous les aspects de la vie en sont marqués :

- Les fêtes de famille, avec leurs banquets, se célèbrent souvent dans l'enceinte d'un temple et la viande qu'on y mange (et qui est un grand luxe) a été prélevée sur les bêtes sacrifiées sur des autels idolâtres.
- La vie professionnelle ne peut s'épanouir que dans le cadre d'une piété commandée par la corporation.
- La vie sociale exige de chacun la participation à un culte qui seul garantit une vie paisible et prospère dans la ville, la province et l'empire. S'y refuser, c'est se mettre dangereusement en marge d'un ordre impérial... impérieux. C'est entraîner ses contemporains dans le risque de subir les châtements divins qui sanctionneront nécessairement une rébellion sacrilège ! Il faut donc se conformer. Strictement. On comprend que cela pose des problèmes aux chrétiens qui confessent le Christ comme leur seul Seigneur. On comprend aussi que plusieurs soient tentés par une attitude de « composition » qui veut concilier la conviction chrétienne intime et l'obéissance comportementale vécue comme tout extérieure.

**II. D'autant que l'on a sous les yeux un exemple qui montre bien que cette**

**conciliation** est possible : les juifs ! Ils adorent un seul Dieu et condamnent l'idolâtrie. Or ils s'accrochent à la société contemporaine. Ils composent avec le pouvoir impérial qui les dispense de quelques impératifs religieux moyennant une « sagesse » publique manifeste ! On les trouve même dans des fonctions officielles qui ne peuvent être exercées sans un minimum de participation aux cérémonies religieuses.

Si les juifs peuvent le faire, pourquoi les chrétiens ne le feraient-ils pas eux qui en sont les descendants directs ? On gardera dans son cœur sa foi chrétienne et l'on accordera au monde les signes extérieurs qu'il exige !

Voilà bien ce que l'auteur de l'Apocalypse refuse avec la dernière vigueur : pour lui la foi chrétienne implique une fidélité sans faille ni dérobade ni finasserie. Il faut choisir : on ne peut servir deux maîtres, disait Jésus. Cela reste vrai. Sinon il y a tromperie, duplicité. On ne sait plus qui l'on est en vérité ! L'évangile de Jean parlait de faire la vérité : les œuvres révèlent l'être !

### **Relecture de la lettre en forme de *paraphrase***

*(Le signataire a délibérément choisi cette option non pour donner un modèle à recopier, mais pour aiguïser en chaque prédicateur l'envie de risquer à son tour une transcription actualisante. Et pour ceux qui aspirent à un enracinement textuel plus précis, eh bien, il existe de bons commentaires. Du moins ai-je tenté d'en écrire le plus sérieusement possible !):*

Tu doutes souvent, tu hésites avant de faire un pas décisif en avant, avant d'entrer dans une vie que l'on reçoit et que l'on ne fabrique pas. C'est qu'il s'agit d'entrer chez quelqu'un ! Chez qui ? Chez Dieu. La porte est ouverte. C'est le Christ qui l'ouvre. Il a la clé promise depuis que Dieu a révélé son dessein d'aller vers son peuple pour lui donner un guide : depuis David.

Entrer dans le royaume de Dieu (voir Jean 3,5) suppose nécessairement une vie nouvelle. C'est un vrai avenir ouvert sur l'éternité de Dieu. Personne, aucune séduction, promesse, menace, aucun danger ni risque ne peut remettre cela en cause.

Tu es sur le seuil. Tu as risqué un pied dans la maison de Dieu. Tu as tourné le dos à d'autres maisons qui te semblaient pourtant bien séduisantes. Tu l'as fait en tremblant, mais tu l'as fait ! Tu as proclamé, peut-être à voix basse, mais tu l'as dit, que ton Seigneur, c'est le Christ. Que c'est lui que tu veux suivre. Que les autres maîtres qu'on propose partout (succès, réussite, satisfaction des désirs, épanouissement personnel primant sur tout autre souci) sont des mauvais maîtres. On s'est étonné autour de toi que tu ne suives pas le petit bonhomme de chemin qu'il est d'usage de suivre. Je sais, tu l'as fait en semblant presque t'excuser. Tu te reconnais chrétien, mais comme dans un murmure. On dirait presque que tu en as honte !

Mais moi j'ai entendu. J'ai pris cela au sérieux et je me suis réjoui de ta confession de foi. Tous ceux qui autour de toi disent qu'il faut être stupide et borné pour ne pas concilier la foi et les impératifs de la société, je te promets qu'ils seront dévoilés pour ce qu'ils sont en vérité : ils mentent, ils ne sont pas des miens, ils ne sont pas mon peuple. Le jour viendra où ils reconnaîtront que ta timide fidélité était pourtant le fruit humain de l'amour divin. Un signe du ciel sur la terre. Tu apparaîtras comme un témoin de Jésus dans ta vie d'aujourd'hui et pour toujours. Pour toujours. Aussi longtemps qu'on pourra attendre un lendemain et souvent pour

le craindre ! Tu m'as reçu. Je ne te laisserai jamais. Tu peux avoir peur de l'avenir, mais une chose est sûre : je ne t'abandonnerai pas, jamais !

Tu es un citoyen de mon royaume. Tu y règnes avec moi : tu possèdes les valeurs éternelles, celles qui ne périront jamais. Celles qui sont appelées à dominer le monde. Tu es donc roi avec moi. Veille donc à ne pas te laisser enlever ta couronne ! C'est sur toi le don de Dieu, mais c'est à toi : tu peux le perdre. C'est ta gloire : tu es dans le monde l'habitation de Dieu, son temple, sa présence sûre. Plus sûre que l'histoire du monde et des hommes qui y habitent.

On verra, en te voyant, briller sur toi le nom de Dieu : il y a été publiquement écrit à ton baptême. Ton nom est écrit sur le grand livre du recensement des citoyens de la ville où Dieu accueille pour toujours ceux qui acceptent de ne pas bâtir la société des hommes selon ce qu'ils désirent mais selon ce que Dieu leur a donné d'être.

Tout le monde te connaît ou croit te connaître : on sait ton nom, on sait qui tu es. On t'a classé, on sait ce que l'on peut attendre de toi et souvent ce n'est pas très glorieux ! Mais tout n'est pas dit pour autant : c'est là une connaissance qui est seulement superficielle. En vérité tu es une créature nouvelle. Je t'ai fait à nouveau, c'est la nouvelle naissance. C'est la marque étonnante, étonnante pour toi d'abord, la marque de Dieu en toi. C'est là ton être le plus vrai, celui que Dieu fait et qu'il te faut laisser éclore et s'épanouir. C'est la nouveauté du royaume de Dieu qui déjà peut se voir et se vivre.

Voilà ce que le St-Esprit vient dire à tous ceux qui se veulent dans l'église de Jésus-Christ.